

BAC
nouveau
programme

FRANÇAIS
1^{re}

NATHALIE SARRAUTE

POUR UN OUI OU POUR UN NON

Parcours : Théâtre et dispute

L'œuvre et son parcours



ellipses

Mise en contexte de l'œuvre

L'Auteur dans son temps

Il semble délicat de proposer la biographie d'une personne qui estime qu'il n'y a rien de juste dans l'acte d'écrire le récit d'une vie. Selon Nathalie Sarraute, le biographe – ou l'autobiographie – va obligatoirement gonfler certains faits, attirer l'attention sur d'autres, définir ce qui va rester, ce qui va importer et, en cela, il va falsifier la vérité. En réalité, elle redoutait profondément que l'on appréhende son œuvre à l'aune de sa vie.

Son autobiographie, qui paraît en 1983, est tout à fait révélatrice de la vision qu'elle avait de ce genre. *Enfance*¹ ne se présente pas comme le long récit traditionnel d'une vie qui en est à son commencement. L'autrice y entreprend un dialogue avec son double, ce qui permet une conversation intérieure, un débat, à propos de situations, de gestes, de paroles échangées et surtout les ressentis qui en découlent. C'est donc avant tout une œuvre poétique qui livre des instants de vie, des bribes d'émotions, des résurgences, sous l'aspect de ces mouvements naturels et spontanés que Nathalie Sarraute nomme « tropismes ». Ayant invité le lecteur à découvrir *Enfance*, non seulement pour mieux comprendre Nathalie Sarraute mais aussi pour apprécier la beauté du texte, il nous faut à présent ébaucher une vie qui dura quatre-vingt-dix-neuf années. Elle traversa tout le xx^e siècle, fut marquée par la Révolution russe, fut confrontée aux deux guerres mondiales ; d'origine juive, elle

1. Nathalie Sarraute, *Enfance*, Folio Gallimard, Paris, 1983.

connut la persécution provoquée par l'antisémitisme et l'occupation allemande et, enfin, elle participa à tous les grands combats menés pour la liberté des hommes comme des femmes.

* Premières années entre la Russie et la France

Tout commence en Russie, à Ivanovo-Voznessensk, près de Moscou. Née le 18 juillet 1900, Nathalie – Natacha ou Natalia¹ – Tcherniak est la fille d'un brillant chimiste, Ilya Tcherniak, qui dirige une fabrique de colorants mais qui est également l'inventeur d'un produit empêchant les couleurs de déteindre à la lumière. Pauline Chatounowski, la mère de l'autrice, fréquente les milieux littéraires russes et se prête à l'écriture, notamment celle de livres pour enfants.

En 1902, année où survint le divorce de ses parents, la petite Nathalie est contrainte à une vie de partage, ballottée entre Paris, où sa mère s'installe avec son nouvel époux, Nicolas Boretzki – également appelé Kolia – et les diverses résidences de son père qui loge tantôt à Ivanovo tantôt en Suisse.

En 1906, l'enfant déménage à nouveau pour suivre sa mère et Kolia. Elle retourne à Saint-Pétersbourg où elle n'est pas scolarisée. Son instruction se fait en français et en russe.

En 1907 c'est au tour de son père de quitter Ivanovo pour s'installer à Paris d'où il tente d'empêcher l'extradition de son jeune frère, Jacob, qui demeure prisonnier en Suède et est activement recherché par la police du Tsar, l'Okhrama, qui l'accuse d'être à l'origine d'un attentat. À Paris, Ilya Tcherniak reçoit le soutien des socialistes européens, de Jean Jaurès, d'Anatole France et finit par obtenir la libération de son frère par le roi de Suède. Cependant, dans le bateau qui le conduit de Göteborg à Anvers en Belgique, Jacob est retrouvé asphyxié dans la cabine qu'il occupe. Ces événements empêcheront le retour d'Ilya en Russie mais ils plongeront aussi

1. Pour plus de cohérence nous garderons le prénom que nous lui connaissons : Nathalie.

Nathalie Sarraute dans un milieu très politisé. Elle se souvient dans *Enfance* des repas organisés par son père et des débats avec ses amis révolutionnaires russes, héros extraordinaires qui avaient jeté des bombes, souffert la torture et la prison, vu la mort en face et qui parfois avaient, *in extremis*, échappé à la pendaison.

Jusqu'en 1909 Nathalie Sarraute voit peu Ilya Tcherniak. Cependant sa mère se montre de plus en plus distante. Un jour, elle la confie à un ami, un « oncle » comme on disait en Russie, et l'envoie à Paris chez son père. Nathalie ne la reverra qu'à l'âge de onze ans lors de froides retrouvailles qui ne dureront que trois jours.

Cette rupture sera d'autant plus douloureuse que son père s'est remarié entre temps avec une femme plus jeune que lui, Vera. La naissance d'une petite sœur, Lili, cette même année 1909, condamne Nathalie à abandonner sa chambre pour une pièce excentrée près de la cuisine, ce qui accentue ce sentiment d'abandon et d'incompréhension. En plus de cela, les rapports avec Vera sont compliqués, sa mère lui manque même si Ilya, malgré sa retenue, reste un père aimant et attentif à son bonheur. La mère de Vera passe furtivement dans sa vie. C'est pour Nathalie un doux moment de partage. Cette grand-mère de substitution lui enseigne le piano, lit pour elle – et avec elle – les classiques de la littérature française et de la littérature russe. Elle sera dans cette enfance, une parenthèse de tendresse.

La jeune Nathalie aime l'école et montre de brillantes prédispositions. Elle s'essaie très tôt à l'écriture, est sensible à la beauté des mots mais elle n'a pas encore vocation de devenir écrivaine. Cependant le langage a déjà son importance et recèle une puissance dévastatrice. Dans *Enfance*, elle raconte une anecdote : un jour, la nourrice de sa sœur s'exclame, en la regardant, qu'il y a du malheur à ne pas avoir de mère. Le malheur. Le mot révèle une faille, une blessure :

« Quel malheur ! ... le mot frappe, c'est bien le cas de le dire, de plein fouet. Des lanières qui s'enroulent autour de moi, m'enserrent... Alors c'est ça, cette chose terrible, la plus terrible qui soit [...]. C'est évident, je n'ai pas de mère. (p. 121)

Cette faille, cette blessure provoquée par les mots, seront sa première inspiration en tant qu'auteurice.

* **Années d'étude et lectures décisives**

En 1912, Nathalie Sarraute entre au lycée Fénelon. Quand la guerre éclate, son père n'est pas mobilisé car il demeure encore un citoyen russe. Il enverra sa fille à Montpellier en espérant la protéger de la guerre.

En 1918 elle obtient son bac, commence alors pour elle la période des études. Nathalie Sarraute passe une licence d'anglais à la Sorbonne. Quadrilingue – en plus du français et du russe elle parle aussi l'anglais et l'allemand –, elle s'inscrit à Oxford où elle prépare un diplôme en Histoire. Puis, elle entreprend à Berlin des études de Sociologie et d'Histoire.

En 1922, elle rentre à Paris où elle s'inscrit à la faculté de droit, bien que cette matière l'ait beaucoup ennuyée¹. C'est à cette époque qu'elle est, selon ses propres termes, « bouleversée » par la lecture de Marcel Proust.

Elle obtiendra sa licence en 1925. Malgré ce cursus très diversifié, elle confiera à Arnaud Rykner qu'elle aurait aimé préparer l'agrégation de lettres mais que, n'ayant jamais fait de grec, elle avait été contrainte d'y renoncer. Ces années passées en faculté de droit lui permirent néanmoins de rencontrer celui qui deviendra son époux, son confident, son « premier et unique lecteur² », enfin, le père de ses trois filles : Raymond Sarraute. Ils se marient en 1925 date à laquelle Nathalie Sarraute travaille dans une étude d'avoué et s'inscrit au barreau.

En 1926 elle lit *Ulysse* de James Joyce et *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf. Ces lectures eurent sans doute un impact majeur sur son travail d'écrivaine car elle découvre qu'il existe une nouvelle façon

1. Arnaud Rykner, *Nathalie Sarraute*, *op. cit.*, p. 162.

2. *Ibid.*, p. 157.

de faire de la littérature : « Une voie nouvelle s'est alors ouverte pour moi. Il me semblait qu'à partir de ce moment, l'on ne pouvait plus écrire comme on avait écrit auparavant¹. »

* La guerre et les premiers écrits

De 1932 à 1937 Nathalie Sarraute rédige son premier livre, *Tropismes*. Elle y observe ces mouvements qu'elle nomme « tropismes » et qui constitueront toute la matière de son œuvre. L'ouvrage, refusé par de nombreux éditeurs, finit par être publié en février 1939 chez Denoël. Néanmoins, cette vision novatrice de l'écriture déroute, et Nathalie Sarraute ne rencontre pas son public.

La publication de *Tropismes* survient au cours d'une période historiquement sombre. En effet, lorsque éclate la seconde guerre mondiale, elle est victime de la dictature nazie, du gouvernement collaborateur installé à Vichy et des lois anti-juives qui l'obligent à ne plus plaider au barreau. Enfermée dans une case, une religion, une condition, elle est forcée de porter l'étoile jaune. Elle s'y refuse mais sera dénoncée par un boulanger peu scrupuleux dont le spectre réapparaîtra en 1966 dans sa pièce de théâtre, *Le Mensonge*. Pour échapper aux persécutions, elle se réfugie dans le Val-d'Oise, à Parmain. Dès lors, elle se consacre à la littérature, merveilleux moyen d'expression pour celle qui sonde les imperceptibles soubresauts de l'âme.

* Le Nouveau Roman

En 1948 elle publie *Portrait d'un inconnu* préfacé par Jean-Paul Sartre. Elle peine toujours à trouver des éditeurs et le succès n'est pas immédiat. Toutefois, en 1956 la parution de *L'Ère du soupçon* éveille l'intérêt de la critique. En 1957, le genre romanesque prend un nouvel essor. *Tropisme* est alors réédité aux Éditions de Minuit en même temps que *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet. Nathalie Sarraute va, dans ce contexte, devenir une figure de proue d'une

1. *Ibid.*, p. 164.

reconsidération du roman que l'écrivain et critique littéraire Émile Henriot nomme de façon tout à fait péjorative « Nouveau Roman ». On ne peut pourtant pas enfermer Nathalie Sarraute dans un « mouvement » auquel elle n'est rattachée – comme tous les autres d'ailleurs – que par son désir de bousculer les codes de la littérature pour développer d'autres moyens d'expression¹.

* L'ascension

Quoiqu'il en soit, cette rénovation du genre va faire d'elle un écrivain renommé. En 1964, elle obtient le Prix international de Littérature pour *Les Fruits d'or* et elle écrit sa première pièce de théâtre, *Le Silence*. C'est une pièce radiophonique écrite pour la Süddeustcher Rundfunk sur la demande de Werner Spies, qui avait commandé à quelques écrivains français des pièces devant être traduites et portées sur les ondes². Il n'y a dans *Le Silence* ni introduction, ni conclusion. Comme dans les récits, Nathalie Sarraute fait jaillir l'imperceptible, l'invisible, le « non-dit » et montre, comment, grossi à la loupe, le déploiement des petits riens peut mener aux pires des conflits. En fin de compte, cinq autres pièces suivront et lui permettront d'exprimer à travers la voix des personnages sa conception de la littérature.

Entre sa production romanesque, les colloques qu'elle anime, les voyages aux quatre coins du globe, les prix littéraires et les hommages rendus – elle est Docteur *Honoris causa* des universités de Trinity College de Dublin (1976), de Canterbury (1980) et d'Oxford (1991) – Nathalie Sarraute prend toujours du temps et du plaisir à l'écriture théâtrale.

-
1. Mais comme nous l'avons mentionné en introduction et comme l'écrit si bien Arnaud Rikner « qui pourrait, hormis ce commun refus dont nous parlions, parler sérieusement de ressemblances réelles entre les livres de (Claude) Simon et ceux de Butor, pour ne citer que deux d'entre eux ». Voir « Entretien avec Claude Regy » recueilli en 1989, *ibid.*, p. 149.
 2. Nathalie Sarraute avait décliné la proposition. Il lui semblait que la production théâtrale ne correspondait pas à ce qu'elle voulait écrire et qu'elle serait incapable de mener à bien ce travail.

Sa dernière pièce, *Pour un oui ou pour un non*, écrite en 1981 et parue en 1982, montrera, non sans humour, que le théâtre peut être le lieu des affrontements les plus inattendus.

L'œuvre dans la production littéraire de l'auteur

*** Les tropismes du roman au théâtre**

Lors d'un entretien datant du 15 mai 1957, Nathalie Sarraute explique que ces tropismes, qui sont la matière même de son œuvre, sont des mouvements qui passent si rapidement, si furtivement dans la conscience, qu'ils s'avèrent être insaisissables. Dans tous ses livres, elle tente de les retenir, de les observer à la loupe et de les livrer au lecteur, comme s'il s'agissait d'un compte rendu à la fois scientifique et poétique. Nathalie Sarraute expose et délire ce qui aurait dû passer inaperçu mais qui, sous sa plume, apparaît au lecteur comme un déroulement, un développement de soi – voire un retour sur soi.

Néanmoins, si l'observation de ces tropismes implique l'abandon de l'intrigue romanesque classique au point de faire de Nathalie Sarraute une des représentantes les plus emblématiques du « Nouveau Roman », elle demande aussi un renouvellement des formes classiques du genre théâtral. Lorsque Werner Spies lui avait demandé d'écrire une pièce radiophonique, l'auteur avait imaginé qu'il pouvait être compliqué de mettre en scène ces tropismes, ces mouvements qui l'intéressaient. Certes, elle avait toujours été une adepte des dialogues – témoignant ainsi de l'importance de la parole, du verbe, du mot qui souvent est cause de conflit –, mais comment leur donner vie pour la scène ? Comment les animer pour le théâtre ? Elle dira elle-même dans un entretien

donné au *Monde*, le 18 janvier 1967¹, que ces voix dont elle préparait longuement le chemin dans ses livres ne pourraient jamais « s’incarner » dans un dialogue aussi naturel que celui du théâtre. Puis, finalement, elle s’était lancée dans cette aventure et elle avait fini par y prendre goût. L’écriture théâtrale était devenue une récréation ludique qui s’imposait entre deux œuvres romanesques :

Chaque fois que j’ai fini un livre, j’ai envie d’écrire une pièce. Ça m’intéresse, c’est plus facile, c’est amusant à faire².

Nathalie Sarraute avouera qu’il lui aura fallu pour le théâtre créer avec des mots pourtant familiers « un langage irréal » pour exprimer l’inexprimable³. Sous la loupe de l’écrivaine, la vérité, le mensonge, la falsification, l’intonation, les mots, les expressions les plus banales, les points de suspension, les guillemets, tout ce qui est véhiculé par le langage peut être cause de rupture, de conflit, de dispute. Il ne s’agit pas de montrer la psychologie des personnages – Nathalie Sarraute s’en est bien souvent défendue – mais d’observer au microscope, sans porter d’analyse ni de jugement, ces petits riens, ces mouvements, qui peuvent se produire à l’intérieur de chaque être humain et déclenchent une rupture, un hiatus qui vient compromettre un état préalable. C’est aussi pourquoi le langage, vecteur décisif de ces mouvements, est le personnage principal du théâtre de Sarraute.

Les protagonistes des pièces, emportés dans une lutte poussée à l’excès, tentent quant à eux de se comprendre les uns les autres. Par des jeux de rôle, des discussions qui se veulent thérapeutiques, des paroles bienveillantes ou violentes, ils essaient de résoudre des problèmes que le langage a créés. Néanmoins, ils n’y parviennent jamais, rien n’est jamais résolu, car les mots ne peuvent éteindre les incendies qu’ils ont allumés. On n’éteint pas le feu en ajoutant

1. Entretien avec Nathalie Sarraute paru dans *Le Monde* du 18 janvier 1967, in Nathalie Sarraute, *Le Silence*, éd. Folio Théâtre, Paris, deuxième édition revue, réimp. en 1998, p. 72.

2. Entretien télévisé avec Olivier Soufflot de Magny, émission de Philippe Collin pour *Archives du xx^e siècle*. Entretien recueilli les 10 et 11 avril 1973.

3. Entretien avec Nathalie Sarraute paru dans *Le Monde* du 18 janvier 1967, *op. cit.*, p. 73.